

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 25 Avril

LE 1^{er} MAI

Nous ne comprenons guère nous l'avons la sorte d'effroi qui s'empare de certains esprits dès qu'on prononce ces seuls mots : le premier mai.

Ah ! certes, elle est loin de leur pensée, l'image fleurie et charmante qu'évoquait autrefois le premier jour de ce mois, qui est celui des fleurs et des chants d'oiseaux. L'on jurerait à présent que, chaque année, à date fixe, on va voir se déchaîner sur le monde les pires fléaux que puisse rêver l'imagination humaine.

Jadis, il y eut l'an mille ; aujourd'hui, il y a le premier mai ; et celui-ci a sur son devancier, de terrifiante allure, le désavantage de revenir tous les ans.

Si on se laissait aller à ces lugubres imaginations, la prétendue fête du travail marquerait bientôt l'arrêt de toutes les activités, de toutes les industries, de toutes les transactions, et l'on s'attendrait un peu partout à la destruction, à l'incendie, peut-être même au carnage.

Il faut réagir, c'est le devoir de tous les bons citoyens, contre cette effrayante légende, contre ces craintes vraiment déprimantes pour l'esprit public.

Nous ne pouvons, à ce sujet, qu'approuver l'attitude qu'a prise, en cette occasion, le ministère. Il ne nous viendra jamais la pensée de lui reprocher de ne pas affecter des allures de fier-à-bras ou de tranche-montagne. S'il y a lieu, il saura faire respecter la loi, toute la loi, avec fermeté, avec énergie ; mais il est de ceux qui, tout en étant décidés à ne pas reculer, le cas échéant, devant l'exécution d'un tel devoir, ne souhaitent qu'une chose, c'est de n'être pas mis, par des tentatives coupables et criminelles, dans la nécessité, dans la triste nécessité de le remplir.

En un mot, la politique du gouvernement pourra être une politique de défense ; elle

ne sera jamais une politique de défi et de provocation.

C'est le devoir et c'est aussi la force du gouvernement d'avoir pour le peuple le sentiment de la bienveillance et de l'indulgence. Lorsqu'il sévit, c'est parce qu'il y est contraint par l'intérêt de l'immense majorité du peuple qu'il ne faut laisser ni violer ni supprimer par une poignée de factieux ou de scélérats, et cet intérêt, qu'il faut défendre à tout prix, pour le peuple et au nom du peuple, se résume en un mot : la loi.

Pour la défense de la loi — et c'est là ce qui doit rassurer les plus pusillanimes — la République est aussi fortement armée que ne l'est à l'étranger tout autre gouvernement. Sa force est anonyme, mais par cela même elle est immense, car elle est la puissance du suffrage universel, la puissance de la nation mise au service de la loi.

Pour notre part, c'est donc avec autant de sang-froid que de confiance que nous envisageons la journée du premier mai ; et les renseignements qui nous parviennent de toutes parts ne font que confirmer en nous cette opinion, cette conviction.

Ce qui l'augmente encore, c'est que, quoique puissent dire et faire les énergumènes, les travailleurs savent où est leur avenir et leur espoir.

Les travailleurs ont horreur de la violence et du crime, ils s'indignent à la pensée des monstrueux attentats commis par les bandits qui s'intitulent anarchistes, qui n'ont rien de commun avec la politique et qui ne relèvent que du bague et de l'échafaud.

Grâce au progrès des lumières, grâce surtout à l'enseignement des faits, les ouvriers commencent à comprendre, que seuls, les gouvernements libéraux, dépendant du peuple, sont à même d'assurer les libertés nécessaires au développement de l'initiative individuelle et à l'amélioration du sort des classes laborieuses.

Parfois, hélas ! il est arrivé aux ouvriers de méconnaître cette vérité ; ils n'ont pas été longtemps sans se repentir de leur erreur.

Qu'ils n'oublient pas que l'anarchie est la mère de la dictature et que le meilleur moyen de faire triompher leurs vœux en ce qu'ils peuvent avoir de légitime, c'est de consolider nos institutions et de traiter comme des criminels de lèse-patrie les individus qui attentent non pas seulement à l'ordre et à la légalité, mais à l'honneur même de la France.

Tel est le langage qu'il convient de tenir, croyons-nous, aux ouvriers et à leur représentants ; c'est celui que leur a tenu le gouvernement par l'organe de M. le président du Conseil ; c'est celui que leur tient et que leur tiendra toute la presse honnête et patriote ; c'est celui du bon sens, de la vérité et de la raison, nous pourrions dire : de la patrie.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

La session des Conseils généraux

C'est lundi prochain, 25 avril, que s'ouvre la session de Pâques des Conseils généraux. Cette session est la dernière que nos assemblées départementales tiendront dans leur composition actuelle. Ces assemblées, en effet, doivent être renouvelées par moitié cette année, au mois de juillet. Les conseillers sortants ont été élus en 1886 et devront demander au corps électoral le renouvellement de leur mandat entre la session de Pâques et celle d'été. Un grand nombre de membres du Parlement vont prendre part à la session prochaine.

La proportion des députés et sénateurs investis du mandat de conseillers généraux qui avait décroché il y a une dizaine d'années, par suite du peu de faveur de l'opinion publique manifestait pour le cumul des mandats électifs, a repris depuis quelque temps déjà sa marche ascensionnelle.

L'évolution politique a entraîné un renouvellement assez notable du personnel parlementaire et a ramené dans les Chambres un grand nombre de conseillers généraux.

On peut en juger par les chiffres suivants, relevés à la date d'aujourd'hui : 283 députés sont membres des Conseils généraux, dont 184 de gauche et 99 de droite. La Chambre, comptant 576 membres et le Sénat 300, on voit que la

cent le plus farouche.

Le royal compagnon des pâtres du Béarn aimait mieux les gros morceaux que les fins, les plus pimentés que les doux et délicats.

Après avoir goûté un peu des œufs à la huguenote, Henri cherchait du regard un bon, solide et appétissant plat à sa convenance, lorsqu'un des écuyers servants apporta devant lui une échinée de porc entrelardée et bien gourmandée de persil, de ciboule, d'échalote et d'ail, avec une pimentade ou sauce des plus relevées. Le tout exhalait une odeur à réveiller un mort.

— Ventre-saint-gris ! voilà qui sent bon, s'exclama le roi en se tremoussant d'aise sur son siège.

— Vous le voyez Henriot ? fit Marguerite avec un charmant sourire, j'ai songé à vous.

— Mais vous êtes adorable, Margot... quand vous le voulez.

— Je le voudrais toujours.

— Vrai.

— Il ne tient qu'à vous, mon Henriot.

Le vin fins d'Anjou et de la Guyenne avaient suivi les crus fortement colorés de Cahors, ceux plus légers des côtes calcinés de la Chanturgne et de la plaine d'Issoire, où la vigne pousse luxuriante dans la lave, et l'on sait que Marguerite n'avait pas seulement l'habitude d'humecter ses lèvres sensuelles.

Elle abaissa sur son mari un regard tellement saturé de tendresse conjugale, que Henri n'y put tenir.

— Honni soit qui mal y pense, s'écria-t-il, et nargue ma majesté royale. Margot, je te baise les mains.

moitié des députés et un peu moins de la moitié des sénateurs font partie des assemblées départementales.

Quatre membres du ministère sont conseillers généraux, à savoir MM. Loubet, dans la Drôme ; Rouvier, dans les Alpes-Maritimes ; Cavaignac, dans la Sarthe, et Jules Roche, dans l'Ardèche. Seul, M. Loubet, retenu à Paris par les devoirs de sa charge, ne pourra assister à la session de son Conseil général ; les trois autres se rendront vraisemblablement dans leurs conseils respectifs.

Ajoutons, en particulier, que M. Rouvier est président du Conseil général des Alpes-Maritimes.

Nous devons rappeler que, dans la session prochaine, les Conseils généraux n'auront pas à renouveler leurs bureaux. Ceux-ci sont élus à la session d'août pour la durée d'une année. Les Conseils généraux seront donc présidés la semaine prochaine par les présidents élus au mois d'août de l'année dernière.

Au Dahomey

Un télégramme daté du 20 avril, reçu jeudi à six heures, au sous-secrétariat des colonies, annonce le retour offensif des Dahoméens. L'armée dahoméenne est divisée en quatre groupes campés le long du lac Denham entre Godomey, Avansoly et le village indigène de Kotonou. Le lieutenant-gouverneur est à Kotonou avec le commandant des troupes et s'attend à être attaqué, bien qu'il soit difficile de préciser les intentions des Dahoméens, tout étant exclusivement subordonné aux caprices du roi de Dahomey.

Les troupes dahoméennes sont évaluées à 12,000 hommes dont 4,000 armés de carabines ou de mousquetons Winchester. Elles possèdent 6 canons revolvers.

Les avis de Grand-Popo font prévoir une attaque sur ce point.

Les seize Français, habitant Wydah et les autres points n'ont pas été faits prisonniers. Six ont pu rejoindre nos postes. Conformément aux instructions de M. Ballot, on espère encore que les dix autres pourront se retirer vers Agoué.

M. Ballay, gouverneur de la Guinée française, est attendu le 21 à Kotonou.

— Le *Gil Blas* et l'*Intransigeant* annoncent sous toutes réserves que, suivant une dépêche officielle reçue jeudi, les Dahoméens auraient occupé Porto-Novo.

Un détachement de tirailleurs sénégalais s'est embarqué à Dahar sur un bâtiment des Chargeurs réunis, à destination du Dahomey.

Et l'amoureux roi imprima effectivement sur les mains satinées de sa Margot un si gros et si retentissant baiser, que d'Aubigné en fit un soubressaut.

— Bon, fit le huguenot ! je le garantissais de Charybde, et il tombe en Scylla... Quel guépier !

Henri était assoté et tout flamme, grâce surtout à son gros et spiritueux vin de Cahors, qu'il préférait alors à tout autre, et dont il avait déjà bu fréquentes rasades.

Tandis que retentissait au bout de la table un lamentable soupir, qui fit diriger le regard de la reine de ce côté, où se confondait le cadet gascon, le Béarnais se tourna vers d'Aubigné :

— Ah ! compaing, je suis le plus heureux des hommes, s'écria Henri avec transport.

— Morbleu ! Sire ! ce n'est pas neuf. Quand messire Cupidon vous lance une daguette de son carquois, vous l'êtes toujours.

— Margot m'a appelé « son Henriot, » elle m'a donné sa main à baiser et... félicite-moi !

— De quoi ?

— Elle ne m'a pas dit que je sentais l'ail.

— Aie ! cela va de mal en pis.

— De mieux en mieux.

— Alors ! vous irez sous le joug de Catherine.

— Ce n'est pas dit. J'y réfléchirai cette nuit.

— Avec la reine ?

— Pourquoi pas ?

— Sire ! voici une échinée de porc sans pareille. Je viens d'en goûter un morceau qui m'y fait retourner.

— Ah ! c'est vrai, je l'avais presque oublié.

— Le Béarnais s'en fit donner une abondante

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 19

UN AMOUR D'HENRI IV

Par HENRI AUGU et GULLAUD

PROLOGUE

Les massacres d'Auvergne

VII

LE CHATEAU D'USSON

Ni la reine, ni le roi, qui connaissaient leur huguenot, n'osèrent intervenir par peur d'esclandre.

Forcé fut à la dame d'honneur de s'asseoir à la droite de d'Aubigné, qui fit ainsi barrière entre le Béarnais et sa mie.

— Mordious ! dut se contenter de dire à voix basse le roi Henri une fois assis, je te tirerai l'oreille, d'Aubigné.

— Tirez toujours, mais je ne bouge pas de céans, répondit le bourru.

— Balourd ? loup-garou !

— Sire ! j'ai l'oreille dure ce soir, je vous le répète.

— Tu me le payeras.

— En coups d'épées contre vos ennemis.

— Contre mauvaise fortune, force fut au roi de faire bon cœur.

Le souper commença au son de la musique des

ménéstrrels, qui jouaient de la harpe, du chalumeau et du hautbois. Il y avait aussi un basson, d'invention assez récente, et le nouveau violon perfectionné.

Nous ne décrirons pas tout le menu du souper offert par la reine Margot à ses convives. Qu'il nous suffise de dire que le premier service était composé des hors d'œuvre les plus stimulants tels que radis, raiforts, olives, anchois et autres marinades venues de la capitale de la Guyenne.

Le Béarnais se régala surtout de quelques rouelles de saucisse à l'ail, apportées sur un petit gril d'argent.

Quand au second service, qui formait la partie solide du repas, on y voyait figurer le pigeon, la bécasse, la grive et le faisau des bruyères d'Auvergne, la truite rose de la Sioule, la carpe de l'Allier et les écrevisses juteuses de la Dore. Le porc et le mouton des planètes, le bœuf succulent des plaines de la Limagne, ainsi que le daim, le chevreuil et le sanglier des forêts du Puy n'étaient point oubliés.

Le tout soit en ragout, arbolade et brezole, soit farci en fricot ou en escalopes, soit en pièces, entières rôties au tourne-broche et bien arrosées, soit enfin en salmis ou en saupiquet.

On voyait aussi tous les légumes de la saison et de parfumés champignons, ainsi que des œufs préparés de toute manière ; puis des pâtisseries, pastillages et sucreries à profusion. Parmi les œufs, il y en avait à la huguenote, c'est-à-dire cuits dans le jus de mouton.

Cela fit sourire Henri, mais ne dérida pas d'Aubigné.

— *Timeo Danaos...* fit ce dernier de son ac-

Trois avisos défendront nos postes de la Côte des Esclaves.

L'administration des colonies dément formellement le bruit que des dépêches graves relatives au Dahomey soient arrivées.

Les anarchistes

Paris, 22 avril.

En vertu des articles 365 et 266 du Code pénal, une quarantaine d'anarchistes ont été arrêtés à Paris la nuit dernière.

En province également de nombreux anarchistes vont être arrêtés.

Un caissier de Rothschild qui file

Le caissier de la maison de Rothschild a pris la fuite. Il a écrit une lettre datée de Darmstadt, avouant ses détournements et manifestant l'intention de se suicider.

Des agents de police sont partis pour Darmstadt.

Les détournements dissimulés par des faux paraissent atteindre le chiffre de 1,700,000 francs, d'après les vérifications effectuées jusqu'à présent.

Les sergents de ville

Plusieurs journaux maintiennent, malgré les démentis, qu'un grand mécontentement règne parmi les sergents de ville, dont 2,000 seraient décidés à cesser leur service le 1^{er} mai.

L'Archevêque d'Avignon

D'après le *Soleil*, l'appel comme d'abus contre l'Archevêque d'Avignon et ses suffragants seraient accompagné de la suppression de leur traitement.

Une dépêche de Rome au *Figaro*, dit que le Pape Léon XIII recevant MM. de Wogué et de Montagnac, a renouvelé ses déclarations en faveur de l'adhésion des catholiques français à la République.

Le choléra à Paris

D'après la *Libre parole*, trois cas de choléra auraient été constatés à l'hôpital Beaujon.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Elections municipales

On nous assure que le Comité des onze est parvenu, sans trop d'incidents, à former une liste de Candidats. Cette liste sera présentée ce soir à la réunion publique qui se tiendra au théâtre.

Contributions indirectes

Par décision de M. le Directeur général en date du 19 août, M. Dujarric de la Rivière, commis principal de Sous-Direction à Tonneins (Lot-et-Garonne), a été nommé 1^{er} commis de Direction, grade de commis principal à Cahors.

Il remplace M. Pissis, nommé 1^{er} commis de Direction, grade de contrôleur à Nantes (Loire-Inférieure).

Instruction primaire

Les candidats aux bourses dans les Etablissements d'enseignement primaire supérieur professionnel (Voiron, Vierzon, Armentières) sont in-

assiettée et s'en bourra.

— C'est allié en diable, pensa d'Aubigné. Si Marguerite ne recule point, c'est qu'elle n'a plus de nez.

Son calcul fut exact. Henri, de plus en plus regaillard par ce mets pyrénéen et deux ou trois rasades de Cahors, voulut recommencer le jeu interrompu.

Mais la musquée Marguerite faillit avoir une nausée et, pour éloigner d'elle l'odeur grivo-lante, commença à battre froid à son trop entreprenant époux.

— Celui-ci poussa un soupir et tourna les yeux vers la dame de Sauve.

— Eh bien ! baronne, dit-il en se penchant derrière d'Aubigné, comment trouvez-vous Usson ? On y fait bien les choses, n'est-ce pas ?

— On se croirait au Louvre, Sire !

— Ah ! fit le Béarnais avec un tendre regard, je m'en souviens.

— Au diable ! murmura cette fois le huguenot. Le voilà qui se rejette en Charybde. Quel enragé.

— L'heureux temps ! reprit le roi, redoublant ses ceillades amoureuses.

— Où vous étiez captif, interrompit brusquement d'Aubigné en se rejetant en arrière, je vous conseille de le regretter.

Mais deux soupirs à la fois se modulèrent aux oreilles du Huguenot, sur deux diapasons différents.

— Morbleu ! pensa-t-il, les deux tourlouroux roucoulent déjà.

Mais il eut beau faire. Tandis que Marguerite jouait de la prunelle avec Castagnac, en échan-

formés que les épreuves écrites commenceront le lundi 2 mai prochain, à 8 h. du matin, à l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors, rue Victor-Hugo.

A l'Orphéon

Les membres de l'Orphéon, convoqués par la commission de cette société, se sont réunis jeudi à la mairie, à 8 h. 1/2.

Dans cette réunion, il a été décidé qu'on donnerait prochainement un concert suivi d'une grande tombola.

Nos compatriotes

Le tribunal de commerce de la Seine, à la requête de M. Deloncle, ancien directeur du *Siècle*, a condamné, jeudi, M. Massip, fermier de ce journal, à payer au demandeur 21,000 fr. de dommages-intérêts et à le réintégrer dans ses fonctions, à peine de 50 francs par chaque jour de retard.

On sait que c'est M. Yves Guyot qui a pris jeudi la direction de ce journal.

* * *

Prochainement, la librairie Calman-Lévy publiera en volume le nouvel ouvrage de notre jeune compatriote M. E. Delard, *Les Dupourquet*, paru en décembre et en janvier dans la *Revue des deux Mondes*.

Grand meeting vélocipédique

Le grand meeting organisé par le Veloce-Sport cadurcien, pour dimanche prochain, promet d'être des plus brillants.

Un grand nombre de clubs et de vélocitédistes ont déjà envoyé leurs adhésions, et ils seront nombreux dimanche, les amis du sport et du tourisme vélocipédique, qui viendront à Cahors pour resserrer plus intimement encore les liens d'amitié et de fraternité qui les unissent tous.

Programme : A deux h., concentration du Meeting sur la place d'Armes ; à 2 h. 1/2, défilé du Meeting. Nous croyons utile de résumer l'itinéraire suivi par ce défilé : Place d'Armes, Boulevard Gambetta, Rue du Lycée, Pont Valentré, Quai extérieur de la Fontaine des Chartroux, Pont Louis-Philippe, Route de Millan à Tonneins, Rue des Jacobins, Pont-Neuf, Quai Champollion, Quai Ségur, Cour Vaxis, Boulevard Gambetta, Rue de la Liberté, Place Champollion, Quai de Regourd, Route de Cahors à Figeac. — Repos à Larroque. — Route de Cahors à Figeac, Chemin de Cahors à Larroque, Rue de la Barre, Place Thiers, Boulevard Gambetta, Rentrée au Club.

* * *

Le banquet qui doit suivre le meeting vélocipédique de dimanche aura lieu le soir à 8 h., à l'hôtel du Commerce, rue St-Maurice, chez M. Plagès.

MM. le préfet du Lot, Costes, maire de Cahors, et Talou, député, ont promis d'assister à ce banquet qui réunira environ 80 convives.

Nomination

M. Coiffard, procureur de la République à Gourdon, est nommé en la même qualité à Cholet (Maine-et-Loire).

Comité phylloxérique

Les membres du comité central d'études et de vigilance contre le phylloxera se réuniront à la

part. Le premier était allé se coucher, et Montaigne rêvait dans un coin. Quant au roi, il se promenait avec d'Aubigné, Clignancourt et Crillon.

— Vous savez Sire, dit ce dernier, que je prends congé de vous demain matin, au pied du pic d'Usson.

— Ainsi, tu me quittes !

— Vous voici devant les monts Dores et les puy de Cantal. Par ces gorges protectrices vous pouvez atteindre la Guyenne et votre duché d'Albret, sans avoir à craindre Monsieur et M. le duc de Guise, à moins que vous ne préfériez accepter le saut-conduit que vous a apporté la reine Marguerite.

— Morbleu ! j'espère bien que le roi n'acceptera pas, intervint d'Aubigné. L'armée calviniste nous attend à Nérac.

— Harnibieu ! pourquoi pas, monsieur d'Aubigné ? répliqua Crillon. Le roi de Navarre fera sa paix avec le roi de France.

— Nous l'obtiendrons plus honorable après une bataille victorieuse.

— Où je voudrais bien te voir à mes côtés, toi, le *Brave des braves*.

— Je prie Dieu qu'il ne m'y mette pas en face de vous.

— Il a raison, ventre-saint-gris ! « Je ne crains que Crillon. »

— Sire, j'aide mes amis, mais je ne sers que le roi de France.

— Hé ! hé, je pourrais bien l'être un jour, qui sait ?..

Henri se souvenait des prophéties du pasteur de Pailhat, ce qui le fit penser aux deux enfants prédestinés que renfermait Usson.

préfecture, lundi 25 avril, à 4 heures 1/2 du soir.

Ordre du jour : 1^o Reddition des comptes de l'exercice 1891 ; 2^o communication de la dépêche ministérielle portant avis de l'ouverture d'un crédit de 4,000 fr. pour le comité ; 3^o établissement du budget de l'exercice 1892 ; 4^o concours de greffage à Cahors ; 5^o création d'écoles de greffage.

Avis

Les Prévoyants Français faisant partie de la 48^e section dont le siège est à Cahors, sont avisés que leurs cotisations seront reçues le 1^{er} dimanche de chaque mois, de 9 heures à 11 heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel de ville de Cahors, par M. Loumet employé de Préfecture, trésorier de la section.

Les adhésions des personnes qui ne font pas encore partie de cette association humanitaire et qui désireraient s'y affilier, seront reçues au même lieu, les mêmes jours et heures.

* * *

Les prévoyants de l'avenir

Les Prévoyants Français de création récente n'ont rien de commun avec la société « les Prévoyants de l'avenir » qui compte déjà plus de 160,000 adhérents.

L'enregistrement des baux

Les greffiers de justices de paix viennent de recevoir de l'administration de l'Enregistrement une circulaire relative aux conflits entre propriétaires et locataires.

Ces officiers ministériels sont invités à faire représenter par tout demandeur un bail enregistré, ou la quittance d'enregistrement de la location verbale, et à les informer que, si cette justification n'est pas produite, un droit de 62 fr. 50, décimes compris, sera dorénavant perçu sur le jugement prononcé à leur requête.

Les maîtres répétiteurs

Il vient d'être ordonné aux lycées des départements de suspendre les conférences préparatoires à la licence qui étaient faites aux maîtres répétiteurs par un professeur de chacun des deux ordres, littéraire et scientifique.

La raison qu'on allègue est l'économie de 600 francs par lycée.

Ces conférences n'avaient lieu que dans une cinquantaine de lycées, les plus éloignés des centres universitaires. C'est donc pour une trentaine de mille francs qu'on va priver des moyens de poursuivre leur carrière une foule de jeunes gens instruits qui ont dû, à la sortie du collège, se faire répétiteur pour cesser d'être à la charge de leurs familles.

Le décret du 28 août 1891 fait aux maîtres répétiteurs une obligation de se préparer aux degrés supérieurs, — et voilà qu'on leur retire brusquement ce qui leur rendait la préparation possible.

Brusquement est le mot. La suspension a été notifiée aux intéressés le premier avril c'est-à-dire au beau milieu de l'année scolaire.

Nous voulons croire que le ministre de l'Instruction publique se rendra compte du préjudice causé aux répétiteurs par cette mauvaise mesure qui ne peut que décourager les maîtres des lycées éloignés des centres universitaires.

RAPPORT DE M. REY

SUR L'ASSISTANCE MÉDICALE GRATUITE ET LA CRÉATION D'HOPITAUX-HOSPICES CANTONAUX

(Suite)

IV. — Quelle sera l'importance des charges nouvelles que la loi fera peser sur les communes, les départements et l'Etat ? Telle est la question du plus haut intérêt qui se pose maintenant et qu'il importe de résoudre. Les renseignements statistiques que nous possédons permettent d'arriver à des résultats très approximatifs. Le calcul a, du reste, été fait par le Gouvernement lui-même dans l'exposé des motifs, et nous n'avons qu'à prendre les chiffres dont il s'est servi.

Le nombre des indigents inscrits sur les listes des 12,701 communes rurales où fonctionne l'assistance médicale était, en 1887, de 632,470 pour une population de 9,855,200 habitants, soit une proportion de 6,4 0/0. Celui des personnes ayant reçu les soins médicaux a été de 233,102, ce qui fait une personne secourue pour 2,71 personnes inscrites, et pour 42,28 habitants.

En admettant la même proportion pour la population qui n'est pas encore secourue, on trouve que le nombre des malades à soigner gratuitement serait de 418,695, ce qui ferait pour la France entière un total de 650,000 malades. Si l'on admet qu'un dixième de ces malades devra être hospitalisé, on aura 65,000 indigents à traiter à l'hôpital de 585,000 à domicile.

Le coût moyen des soins médicaux donnés à domicile est actuellement de 6 fr. 90 par tête, ce qui, pour 585,000 malades, occasionnerait une dépense de 4,036,500 fr. Les frais nécessités par l'hospitalisation des autres 65,000 malades s'élèveraient à la somme de 3 millions, en calculant sur un prix de journée de 1 fr. 50 et un traitement de trente jours. Nous arrivons ainsi à un chiffre rond de 7 millions. Si nous ajoutons à ces dépenses celles qui incomberont exclusivement à l'Etat, comme celles provenant du traitement des malades sans domicile de secours, que le Gouvernement évalue à 625,000 francs, et celles qui résulteront du contrôle et de l'inspection du nouveau service, que le projet porte à 375,000 francs, on trouve que l'assistance médicale gratuite dans les campagnes coûterait, pour tout l'ensemble de notre pays, environ 8 millions.

Que l'on compare ce chiffre modeste avec celui auquel s'élève le budget actuel de l'Assistance publique en France et qui n'est pas moindre de 184 millions, on se convaincra qu'il serait difficile d'obtenir de plus grands résultats avec d'aussi faibles moyens. Ce n'est assurément pas à l'assistance médicale que l'on pourra appliquer ce que Jules Simon a dit de l'assistance en général avec un peu d'exagération sans doute, mais non sans une certaine justesse : « On est frappé à la fois de l'immensité de l'effort et de la nullité des résultats. »

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'il ne sera pas nécessaire de demander à l'impôt cette somme de 8,000,000 de francs tout entière et de créer des ressources spéciales pour se la procurer. Déjà 2,314,000 francs sont consacrés à la médecine gratuite dans les départements où elle est organisée. Si on ajoute à ce chiffre les revenus dont jouiront les bureaux d'assistance à créer dans les 20,894 communes qui ne possèdent pas de bureau de bienfaisance, on dépassera certainement 3,000,000 de francs. Enfin si nous défalquons les 2,000,000 de francs que le Gouvernement propose d'affecter au service, nous

— Je les verrais, ces petits mignards, se dit-il, avant de...

A son tour, Clignancourt prévint le roi qu'il le quitterait le lendemain.

— Vous aussi ! Allez-vous affronter la querelle de Henri III et de ses mignons ? On vous pardonnera moins encore qu'à Crillon.

— Vous avez peut-être raison. Au fait, je ne hais pas plus les huguenots que les catholiques, et je vous aime, Sire ! Je vous accompagnerai à Nérac si vous y allez.

— Mais toi, Crillon, on va t'arracher les yeux au Louvre.

— Je me présenterai le front haut devant le roi et je lui dirai : « Sire, j'ai rempli un devoir d'ami : autant en ferai-je pour vous. » Et si les mignons clabaudent, cornibien ! ceci les fera taire.

Il frappait sur la garde de son épée.

Crillon était une des plus grandes figures de ce temps, surtout par son noble et loyal caractère. Il mérita que nous lui consacrons quelques lignes, d'autant plus qu'elles peindront l'époque.

Ils étaient rares, en effet, les hommes qui, pareils à lui et à Maignou, n'épousaient la querelle d'aucun parti, pour ne se dévouer qu'à la France, personnifiée alors dans la royauté.

Louis de Balbe naquit, en 1541, à Murs, en Provence. Le nom de *Crillon* ou *Crillon* lui venait d'une terre de son père. Sa famille était alliée aux Valois.

Il était surnommé *l'homme sans peur*.

(A suivre.)

PILULES GICQUEL. la Boîte 1-50

arrivons à un ensemble de ressources de 5,000,000 de francs, en sorte qu'il ne restera plus à trouver qu'une somme de 3,000,000 de francs, ce qui, on en conviendra, ne sera pas une charge bien lourde pour les contribuables, en égard à la grande œuvre humanitaire qu'il s'agit d'accomplir.

Pour nous rendre mieux compte des effets financiers de la loi, voyons quel sera le fardeau qu'elle fera peser sur les communes rurales dont la situation budgétaire mérite toute notre sollicitude.

Prenons, par exemple, une commune de 500 âmes et cherchons quel sera son budget d'assistance. Si nous lui appliquons la proportion d'indigents de 6,4 0/0 que la statistique indique, elle aura 32 indigents à inscrire sur la liste. En comptant un malade par 2,71 inscrits et une dépense moyenne par malade de 6 fr. 90, comme nous l'avons vu plus haut, nous trouvons que les frais ressortiront à 2 fr. 54 environ par indigent, ce qui nous donnera un total de 81 fr. 40. Mais comme elle aura, en outre, à hospitaliser en moyenne un malade par an, il en résultera une nouvelle charge que nous avons évaluée plus haut à 37 fr. 50. C'est donc une dépense de 120 francs environ qui incombera à une commune de 500 habitants pour les soins médicaux de ses indigents, soit 0 fr. 24 par habitant.

Mais ne perdons pas de vue que cette commune sera subventionnée par le département et l'Etat. Si elle se trouve dans un des départements les plus pauvres, la subvention de l'Etat devant être de 50 0/0, la dépense sera réduite de ce chef de moitié et avec la subvention départementale, qui certainement dans ces circonstances ne sera pas moindre de 25 0/0, la réduction atteindra 75 0/0, ne laissant à la charge de la commune qu'une trentaine de francs de frais. Il n'y a donc pas lieu de s'effrayer des dangers que la loi peut faire courir aux finances de nos communes rurales, même les plus pauvres.

(A suivre).

Gramat

Voici le résultat du concours de pouliches tenu à Gramat le 20 avril 1892 :

- Pouliches de 3 ans
Primes Francs
1er de 260, M. Salesse, à Miers.
2e de 220, M. Vernet, à Issendolus.
3e de 200, M. Puybaret, à Gramat.
4e de 145, M. Estay, à Rocamadour.
5e de 145, M. Laborde, à Bio.
6e de 90, M. Vidal, au Bastit.
7e de 90, M. Grimal, à Issendolus.
8e de 90, M. Destip, à Durbans.
9e de 90, M. Raffy, à Espéaillac.
10e de 90, M. Mainhaute, à Loubressac.
11e de 90, M. Orliac Antoine, à Gramat.
12e de 90, M. Vedel, à Gramat.
13e de 90, M. Coldéfy, à Couzou.
14e de 90, M. Estrange, à Rocamadour.
15e de 90, M. Rougié Louis, à Issendolus.
16e de 75, M. Delsériès Bap., à Issendolus.
17e de 75, M. Delsahut, à Thémînes.
18e de 70, M. Bergougnoux, à Rocamadour.
19e de 70, M. Delbos, à Durbans.
20e de 70, M. Gantié Louis, à Issendolus.
21e de 50, M. Canet, à Teyssieu.
22e de 50, M. Caussanel, à Flauijac.
23e de 50, M. Pechmalbec, à Sonac.
24e de 50, M. Despeyroux, à Issendolus.

- Pouliches de 2 ans
1er de 200, M. Vézinet, à Couzou.
2e de 150, M. Bergougnoux Jac., à Gramat.
3e de 100, M. Delbos, à Durbans.
4e de 90, M. Simonet, à Mayrinhac.
5e de 90, M. Lafeuille André, à Gramat.
6e de 80, M. Pechmalbec, à Sonac.
7e de 80, M. Maury, à Rocamadour.
8e de 60, M. Péliissié, à Thégra.
9e de 60, M. Bergougnoux Bern., à Gramat.
10e de 60, M. Delpyroux, à Durbans.
11e de 60, M. Laborde, à Carluçet.
12e de 60, M. Vernet, à Issendolus.
13e de 60, M. Septfonds, à Gramat.
14e de 50, M. Lasvaux, à Rocamadour.
15e de 50, M. Delsahut, à Issendolus.
16e de 50, M. Constans, à Rocamadour.
17e de 50, M. Beynes, à Thémînes.
18e de 45, M. Floirac, au Bastit.
19e de 45, M. Landes, à Saint-Vincent.

Soulomès

Jeudi dernier, un orage a éclaté sur la commune de Soulomès, canton de Labastide-Murat. La température était lourde, le ciel resta couvert toute la journée, et à 4 heures du soir, le grondement du tonnerre se faisait entendre de loin, l'orage s'approche rapidement. Une grêle mêlée de neige s'abattait sur nos récoltes encore en herbe. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert.

Pendant l'orage, la foudre est tombée sur un arbre, remarquable par sa grosseur et sa hauteur, il fut mis complètement en lambeaux. Depuis il fait un temps affreux, il neige tous les jours un peu, et gèle tous les soirs, aussi les quelques vignes qui existent sont-elles compromises. On craint que la récolte en vin sera totalement perdue.

Baladou

Par arrêté en date du 19 avril 1892, M. le ministre de l'instruction publique a accordé une collection d'agrès et d'appareils pour l'enseignement de la gymnastique à l'école primaire publique de garçons de Baladou.

Gourdon

Favorisée par un temps splendide, notre foire dite de Pâques a été très grande et très bonne. Nos places publiques et nos promenades regorgeaient de monde; les marchands forains ont dû faire bonne recette.

Les divers marchés étaient bien approvisionnés et il s'y est traité beaucoup d'affaires.

Le marché aux bœufs était encombré d'animaux qui se sont presque tous vendus à des prix rémunérateurs pour les propriétaires. Les bœufs d'attelage, dont les cours s'étaient un peu élevés depuis notre dernière foire, étaient très recherchés, ils se sont vendus de 650 à 800 fr. la paire; ceux destinés à la boucherie se sont également bien vendus, ils valaient de 35 à 39 fr. le quintal, poids vif.

Les moutons, dont le marché était bien approvisionné, se sont vendus à de bon prix, surtout les agneaux, qui s'enlevaient à tout prix.

Les porcs sont restés stationnaires, les porcelets maintiennent leurs prix assez élevés.

Le marché à la volaille était bien garni, elle s'est vendue de 65 à 70 centimes la livre.

Les œufs valaient de 45 à 50 centimes la douzaine.

Aucun incident à signaler, il ne s'est commis aucun vol.

Depuis l'ouverture de la ligne ferrée de Brive à Cahors, il est à remarquer que nos foires prennent de jour en jour une plus grande extension; c'est ainsi qu'aujourd'hui beaucoup de marchands de bestiaux étrangers étaient venus à notre foire, ce qui a contribué à l'élévation des cours des différents marchés.

Figeac

On a trouvé, jeudi matin, vers 9 heures, dans les eaux du Célé, le cadavre de M. Bertal professeur, âgé de 36 ans.

On croit que ce malheureux s'est suicidé sous le coup d'un accès de fièvre chaude.

Variétés

Le général baron Dellard

Nous lisons dans la Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour :

L'exécution d'Anastay, l'assassin de la baronne Dellard, donne une certaine actualité à une notice sur le général baron Dellard, beau-père de la victime, une des gloires de notre Quercy, qui en compte tant d'autres.

Jean-Pierre Dellard, dit Galisque, naquit à Cahors, dans une petite maison du Port-Bullier, le 8 avril 1774. Son père était savetier et n'avait pour toute fortune que son travail et sa probité.

Pendant qu'il recevait chez les frères de l'école chrétienne l'instruction primaire, un de ses parents, Jacques Dellard, maître-ès-arts de l'Université et curé de la paroisse St-Laurent, à Cahors, se l'attacha comme enfant de chœur et lui apprit les premiers éléments de la langue latine, en vue de le préparer à la carrière ecclésiastique.

Mais J.-P. Dellard voulait être soldat. A 18 ans, il se présente au bureau de recrutement et se voit refusé pour défaut de taille. Il se présente de nouveau, grandi de l'épaisseur d'un jeu de cartes qu'il avait mis dans ses bas, et, grâce à ce subterfuge, il est inscrit comme volontaire national.

D'abord fourrier dans une compagnie franche du Lot, il arrive bientôt au grade de lieutenant au 23e bataillon des volontaires et part pour la Hollande où il combat sous les ordres du général Dumouriez. Il est blessé pour la première fois au siège de Wervich, le 22 septembre 1793. Fait prisonnier l'année suivante, à la bataille de Tournay, il rejoint, après dix-huit mois de captivité, la 36e demi-brigade d'infanterie et obtient le grade d'adjutant-major.

En 1797, Dellard assiste à toutes les batailles livrées sous le commandement du général Hoche. Deux ans après, il se distingue particulièrement à l'affaire du Pont du Diable, sur la Reus et sur les bords du lac de Zurich, où il fait, le 15 août 1799, 2,000 prisonniers autrichiens.

Quelques jours après, Soult charge Dellard d'explorer les bords marécageux de la Linthe et de reconnaître l'endroit le plus favorable pour le passage des troupes. A 2 heures du matin, à la tête d'un bataillon de 200 nageurs qu'il avait lui-même choisis et formés, il traverse la rivière, enlève plusieurs redoutes et met l'épouvante dans le camp autrichien. Le général Holze est tué dans ce hardi coup de main, qui vaut à notre vaillant compatriote le grade de chef de bataillon accordé par le général Masséna, un superbe cheval offert par le maréchal Soult et une belle lettre de félicitations du ministre de la guerre Dubois-Crancé.

De là, le commandant Dellard suit le général Vandame dans sa campagne sur le Danube et se distingue dans plusieurs rencontres. Napoléon lui accorda, le 12 novembre 1803, le grade de major. Quatre ans après, il était

nommé colonel du 16e d'infanterie légère, qui faisait partie du 1er corps de la grande armée.

Dellard commanda ce brave régiment pendant la fameuse campagne de 1807 en Prusse et en Pologne. Il prit une part brillante à la bataille de Friedland. Après la paix de Tilsit, il se dirigea sur Berlin où il tint garnison pendant un an.

De Berlin, le 16e régiment fut envoyé en Espagne. Arrivé le 29 octobre 1808, le colonel attaqua seul, sur les hauteurs de la Spinosa de la Montecra, l'aile gauche de l'armée espagnole commandée par Bluch, et, avec ses 2000 soldats français, battit et dispersa 15,000 soldats espagnols.

Dans la revue qu'il passa à Burgos, le 22 novembre, Napoléon voulut récompenser lui-même la bravoure du 16e de ligne. Il distribua de sa main douze décorations de la Légion d'honneur et accorda un avancement immédiat à tous les officiers.

L'empereur, étonné de ce que le colonel signalait sans distinction tous les soldats de son régiment, lui dit après la revue : « Colonel, vous ne demandez rien pour vous ? » — « Sire, répondit Galisque, ma plus belle récompense est celle que votre Majesté vient d'accorder à mes braves. » Napoléon, charmé de cette réponse, détacha de sa poitrine la croix d'officier de la Légion d'honneur et la place sur celle de Dellard en lui disant : « Puisque vous vous oubliez, colonel, il ne faut pas que je vous oublie. Je vous fais officier de la Légion d'honneur et baron de l'Empire. »

Le 3 décembre suivant, l'artillerie du 1er corps d'armée commandée par l'Empereur en personne ouvre son feu sur la capitale de l'Espagne. Le lendemain, le feu cesse à 11 heures du matin et Dellard reçoit l'ordre de monter à l'assaut. En un instant le 16e régiment escalade la brèche et pénètre dans la ville. Mais au moment où il allait attaquer la caserne des gardes du corps, le brave colonel reçoit un coup de feu qui le blesse grièvement.

Quelques jours après, on le voyait de nouveau à la tête de son régiment, qui fut cité à l'ordre du jour pour sa discipline exemplaire.

Ce régiment participa au passage de la Sierra Morena et entra le premier dans le Puerto Santa Maria. Le roi d'Espagne, voulant donner à cette occasion un témoignage de haute estime au baron Dellard, lui envoya une bague de grand prix que la famille conserve précieusement.

Le colonel rentra en France en 1810 pour refaire sa santé; il fut envoyé l'année suivante à Ostende, où il resta jusqu'à l'ouverture de la campagne de Russie, dans laquelle il fut spécialement chargé de concentrer à Smolensk les approvisionnements nécessaires à cette multitude d'hommes.

Il avait réuni au château de Clémentina toutes les ressources alimentaires que le pays avait pu fournir.

C'est là qu'il reçut un jour du général comte de Charpentier l'ordre formel de se replier sur Smolensk. Mais c'était trop tard; Galisque fut obligé de se défendre dans le château. Sans perdre un instant, sans se troubler, il fit entrer dans l'enceinte tous les chariots de transport et attendit, de pied ferme, avec ses 200 hommes d'infanterie, les 2000 cosaques qui venaient avec quatre batteries et deux obusiers.

Dellard, exposé au feu meurtrier de l'ennemi, envahi par les flammes qui jaillissaient de toutes les ouvertures du château, se maintient dans cette terrible position depuis minuit jusqu'à 5 heures du soir. Après trois sommations restées sans résultat, les cosaques montent à l'assaut, mais une décharge qu'ils reçoivent à bout portant les arrête et les oblige à reculer. Bientôt après, à la faveur des ténèbres, le brave colonel peut s'échapper avec les quatre-vingts hommes qui lui restent et arriver le lendemain matin à Krasnoé.

A suivre.

La machine volante

L'Américain Edison vient d'inventer une machine destructive appelée : « Machine volante ». C'est, en effet, un engin destructible dont rien n'approche, même de très loin. Cette nouvelle machine peut être lancée dans une direction voulue au moyen d'un moteur électrique et, étant chargée avec environ un quart de tonne de dynamite, peut répandre le terrible explosif sur une distance qui ne serait pas moins de 50 milles.

Contrairement à ce qui sera possible pour les ballons de guerre, les « machines volantes » Edison ne pourront pas être atteintes par les projectiles lancés au-dessous d'elles, car elles détruiraient tout au moyen de leur chute dans l'endroit où elles tomberaient. Ces machines sont, paraît-il, très bon marché et portatives.

Dans une conversation, Edison disait lui-même ces jours derniers :

« Mes laboratoires sont à 30 milles de New-York. Eh bien, si je voulais, je pourrais demain faire tomber sur la grande cité une pluie de dynamite et cela avec la plus grande rapidité et facilité, car avec quelques machines seulement je pourrais détruire la ville entière. »

Musique du 7me de ligne

PROGRAMME du 24 AVRIL 1892 de 4 heures à 5 heures du soir

(Allées Fénelon)

- Salut lointain (pas redoublé) Doering
Zampa (ouverture) Hérol
Le Bravo (valse) Salvayre
Cavalleria Rusticana (fantaisie) P. Mascagny
Jane (polka) Tournour

AVIS

Nous venons d'être informés, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs, que M. AUDOUARD, Chirurgien-dentiste à Brive, qui se rend dans notre ville le 4e mercredi de chaque mois, afin de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui lui ont demandé des soins, vient de prendre des dispositions exceptionnelles pour séjourner 3 jours à Cahors.

Il recevra les 27, 28 et 29 courant à l'Hôtel du Palais-National.

Les personnes qui n'ont pas pris de rendez-vous avec lui et qui ont l'intention d'aller le consulter, sont priées de ne pas attendre le troisième jour.

Pilules Suisses!

Le médicament le plus populaire de France.

Livres et Instruments de Musique à crédit

Larousse, Dictionnaire universel, 17 volumes, payable 45 fr. par mois. Demander le prospectus spécial.

Instruments de musique en tous genres, en cuivre et en bois, payables de 3 à 5 fr. par mois.

Pianos de tous facteurs depuis 525 fr. payables de 15 à 25 fr. par mois. Harmoniums Rodolphe, payables de 5 à 20 fr. par mois.

Librairie MALEVILLE, Libourne (Gironde) Envoi franco du catalogue.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 16 au 23 avril 1892

Naissances

Bailly Léontine, rue Darnis, 2.

Mariages

Labrunie Joseph et Blanc Jeanne.

Coudere Jean, menuisier, et Castagné Clara.

Décès

Cubaynes Jean, 69 ans, Imp. Dellard Galisque.

Combette Marie, 46 ans, Place Thiers, 11.

Alazard Georges, 1 mois, rue Fénelon, 13.

Coulom Jean, soldat au 7e, 22 ans (Hospice).

Raynal Martin, 30 ans, rue St-Urcisse, 10.

Simoni Françoise, 43 ans, à Cabessut.

Miquel Guillaume, 7 mois, rue Donzelle, 32.

Boussugue Elisabeth, 81 ans, rue Nationale 53.

REVUE HEBDOMADAIRE

Cette semaine les transactions bien loin de reprendre un peu d'activité ont subi un nouveau ralentissement; on a paru plus disposé à réduire qu'à accroître les engagements. Il n'y eu quelques transactions que sur les fonds étrangers. L'argent est pourtant d'une abondance extrême mais ne s'emploie pas. Cette situation ne saurait durer.

Le 3 0/0 est à 96.90.

Les actions de nos grands établissements de crédit sont toujours hésitantes, la raison est dans l'absence d'affaires. Le Crédit Foncier reste à 1185. Les obligations foncières et communales continuent à être recherchées par l'épargne.

La Banque de Paris est à 815. Le procès que vont, dit-on, lui intenter des porteurs d'obligations de Santa-Fé n'a aucune importance, car cet établissement a uniquement prêté ses guichets à cette émission.

Le Crédit Lyonnais reste aux environs de 757.50 avec une bonne tendance. La Société Générale à 466 75 est en train de regagner son coupon.

La Banque d'Escompte est en reprise à 165.

Nos grands chemins sont fermes malgré les moins values de recettes.

Le Suez est toujours la valeur favorite de la spéculation. L'action est ferme à 2770.

Les fluctuations ont été nombreuses sur les fonds étrangers. L'Italien qui avait repris à 89 50 est revenu à 88 15 sur une crise ministérielle. Comme le chef du cabinet restera le même, les cours se relèveront car on veut une politique d'économies.

L'Extérieure poussée un moment à 60 revient à 58 1/2. Si le change s'est un moment amélioré, la situation financière reste toujours bien difficile. Cours d'attente sur le Portugais entre 26 et 27.

Les fonds Ottomans sont toujours fermes. Un peu de lourdeur sur les rentes Russes.

Notons la fermeté des chemins méridionaux Italiens.

En Banque, les valeurs de cuivre ont reculé. Notons la fermeté de la Morena. Peu de mines ont donné lieu à autant d'expertises et à autant de contrôles.

Nos prévisions se sont trouvées justifiées sur les parts de Soufres Romains. L'augmentation constante de la production a amené une vive reprise du titre à 185.

L'action Phosphate de France paraît suivre un mouvement ascendant vers de hauts cours. La Cie a su acquérir à très bas prix des gisements extrêmement riches, et pourrait en cédant simplement certains lots en dehors de ses premières concessions, réaliser un bénéfice énorme, supérieur dit-on à deux millions de francs.

Les recettes de la Cie de Porto-Rico ne cessent de s'accroître. Du 1er au 31 Mars la Cie a fait des recettes de 107,746,50. Nous recevons de la mine Electra des nouvelles très satisfaisantes entre autre la découverte d'un filon de Quartz d'une grande richesse. On procède à la construction de moulins californiens et on pourra ainsi mener de front le broyage du Quartz et le traçage des alluvions.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 35^e année. — Sommaire du numéro du 23 avril 1892: Revue passée à l'Ecole centrale par M. de Freycinet. — Grand match de Foot-Ball, entre champions anglais et français. — Mode: Toilettes pour avril. — Nouveau théâtre: « Les joyeuses commères de Paris ». — Grand théâtre de Bordeaux: « Mazeppa ». — La mission Maistre, (Afrique centrale). — Portrait de Li-Hung-Chang, vice-roi du Petcheli, et illumination du Gordon-Hall, à l'occasion du banquet en l'honneur du vice-roi. — Le croiseur « le Sané », devant Kotonou. — Exposition des esclaves à Abomey.

Texte: Chroniques: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par Auguste Boisard. — La mode, par Ludka, etc., etc. Nouvelle en cours de publication: « Le Roman de Mlle Laverdy », par Daniel d'Arthez, illustrations de Marold. Explications de Gravures, Bibliographies, Echees, Rébus, Récréations, etc. Le numéro 50 centimes.

LE BON JOURNAL. — Administration et Rédaction, 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du 21 avril 1892: Henri Germain: Stella. — Daniel Lesueur: Une vie tragique (suite). — Pierre Maël: Mariage mondain (suite). — Hector Malot: La petite sœur (suite). — C. Vignon: Soldat! (suite). — G. Macé: Lazarette (suite). — Léopold Stapleaux: Le coucou (suite).

TOUR DU MONDE. — Nouveau Journal des voyages. — Sommaire de la 1633^e livraison (23 avril 1892). — Au secours d'Emin-Pacha, expédition allemande du docteur Peters (1889-1890). — Résumé d'après la traduction de J. Gourdeault. — Texte et dessins inédits. — 12 gravures de A. Paris, O. Saunier, Thiriat, Th. Weber, de Riou et une carte. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1012^e livraison (23 avril 1892). — Texte: Le secret de la Grève, par M^{me} de Nanteuil. — A Brebis tondu, par Claire Chemin. — La télégraphie maritime, signaux et sémaphores, par Daniel Bellet. — Le dernier tour de l'en-

chanteur Merlin, par Mme Jeanne Schultz. — La dynamite, par Pierre de Mériel. — La chasse, par Charles Diguët. — Chaque numéro, 40 cent. Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc. Abonnement: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie} 56, RUE JACOB, A PARIS LA MODE ILLUSTRÉE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc. Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois. Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée. Prix pour les départements: 1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr. S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

AUX PIANISTES

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, Paris-Piano. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs. Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour Paris-Piano par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colo-

mer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc. En outre chaque fascicule de Paris-Piano contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriet, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron, des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc. On peut hardiment prétendre que Paris-Piano est le dernier mot du progrès, du luxe et du bon marche en édition musicale. Chaque fascicule de Paris-Piano est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 fr. de musique à prix marqués. Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, Paris-Piano envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hauteville, à Paris.

Lorsque les aliments: viande, poisson, œufs, sont arrivés dans l'estomac, ils y subissent, sous l'influence du suc gastrique (pepsine), une transformation qui les rend en partie solubles et aptes à passer dans la circulation. C'est sur ce phénomène, connu de tous les savants, que s'est appuyé M. Chapoteaut, pour transformer au moyen de la pepsine la viande de bœuf en peptone et la rendre soluble et assimilable sans le secours de l'estomac. Dans le vin connu sous le nom de Vin de Peptone de Chapoteaut, les analyses les plus rigoureuses faites par d'éminents chimistes de Paris ont constaté par verre à Bordeaux la présence de dix grammes de viande de bœuf, entièrement digérée et assimilable. L'on voit de suite le parti que l'on peut en tirer dans l'anémie, la dyspepsie, la cachexie, la débilité, l'atonie de l'estomac et des intestins, les convalescences, l'alimentation des enfants, des vieillards, des phthisiques, des cancéreux, des diabétiques.

A nos lecteurs

Pour avoir force, santé et longue vie, nous ne saurions trop vous engager à faire usage des excellentes Pilules Giequel. Elles dégageront l'estomac et les intestins des humeurs, de la bile et des glaires qui pevent les tapisser. Sous leur heureuse influence, l'appétit reparaitra bien vite, les digestions deviendront faciles, les maux de tête, les étourdissement disparaîtront comme par enchantement.

INJECTION BROU 40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Écoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE. Prix: 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRE, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

L'éducation du public pour l'appréciation des bons effets de la Quinine ne se fait que bien lentement en France; en Amérique, où l'on déploie une ardeur, une activité fébrile, le corps se fatigue vite, mais dès le premier frisson à la première courbature, au premier rhume, l'Américain tire de sa poche deux capsules de QUININE PELLETIER; quelques heures après il a retrouvé son activité, ses forces, son énergie, son intelligence.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, et sans frais, par la délicieuse farine de Santé du BARRY DE LONDRES.

LA REVALESCIERE Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catharhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névrose, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine et voix; ainsi que des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse et sang. Pour les convalescents, c'est la nourriture par excellence, l'aliment indispensable pour réparer les forces. Extrait de 100,000 cures authentiques: « Depuis 1864, je me suis toujours guérie de mes dyspepsies par la bonne Revalescière du Barry et me trouve très bien, quoique j'ai 73 ans passés. En février dernier je ne pouvais plus rien digérer, je me suis mise encore à la Revalescière, et en mars je mangeais de tout comme tout le monde, et rien ne me faisait mal. M^{me} GAUGUEN, 16, rue Bernard-Paissy, chez les Religieuses Augustines, Tours, 2 juillet 1891. »

Le Dr Elmslie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or. Elle est le meilleur aliment pour élever les enfants, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue. Cette, 2 janvier 1890. La Revalescière m'a empêché de mourir, depuis dix-huit mois; c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO. Curé doyen de Cette (Hérault). Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 50; 1/2 kil., 4 fr. 50; 1 kil., 7 fr. 75; 2 kil. 1/2, 17 fr. 50; 6 kil., 40 fr., soit environ 25 centimes le repas. 46 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 50, 4 fr. 50 et 7 fr. 75. Envoi franco contre mandat-poste. — Partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et C^o (limited), 8, rue Castiglione, à Paris. Dépôt à Cahors, Vinel, droguiste.

VIN de VIAL TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux. Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés. LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

PROFITS de 5 à 10% assurés sans risques MOYEN DE REALISER BENEFICES de 100 à 500 et plus, payables tous les 15 jours. Liste et résultats obtenus envoyés gratis. COCHRANE and SONS, Stockbrokers 13 & 14, Cornhill, E. C., LONDRES

LE COURRIER DES MODES PARISIENNES 32 pages - 15 centimes plus complet que les journaux à 25 cent. publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude: QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES? décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires. ABONNEMENTS D'ESSAI Pour 3 mois (156 pages), le journal simple 2^e 50. Avec chaque fois une gravure colorisée, 3 mois: 5^e. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs: LAMANS & C^{ie}, 33, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Etablissement Hydrothérapique DES ALLÉES FÉNELON, N° 6 Le Public est prévenu que M^{me} Sabatié vient de faire placer dans son Etablissement, l'Appareil de Suspension de M. le Docteur CHARCOT, pour le traitement de l'Ataxie locomotrice et autres maladies nerveuses.

HONORÉ Photographie 77, BOULEVARD GAMBETTA, 77 CAHORS

MAGASIN ET APPARTEMENT A LOUER PRESENTEMENT Rue de la Liberté, 10 S'ADRESSER A LA PATISSERIE LUTZY A LOUER UN APPARTEMENT AU 1^{er} ÉTAGE Composé de 9 pièces Maison LUTZY, aux Hortes Le propriétaire-gérant: LAYTOU.

En vente au bureau du Journal. CADRE DU LOT CADRE En vente chez tous les Libraires. En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

L'ATLAS NATIONAL Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc. NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 19 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES 15 CENTIMES la livraison avec carte colorisée 75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes. Le 1^{er} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série